

Agamben, G. (2015), *Homo sacer, IV, 2 : L'usage des corps*, Paris, Seuil, 393 p.

Adrien Saucier*

Bien qu'il ne faille pas voir dans le dernier livre d'Agamben le parachèvement de la saga *Homo sacer*, *L'usage des corps* signale à tout le moins une certaine clôture de la problématique inaugurée par la parution d'*Homo sacer I : le pouvoir souverain et la vie nue*. Dans le premier jalon de son épopée, le philosophe italien se propose de redéfinir la question de la structure du pouvoir d'État en interrogeant la séparation sur laquelle repose l'univers politique occidental : la relation entre *zōē* et *bios*, entre vie privée naturelle et vie qualifiée politiquement¹. Plus précisément, il s'agit de mettre en lumière la manière dont la souveraineté, en scindant ainsi la vie en une sphère privée et une sphère publique, est amenée à produire une vie *paria*, « une vie nue résiduelle et irréductible, qui doit être exclue et exposée à la mort comme telle, sans qu'aucun rite ni sacrifice ne puisse la racheter² ». Cette vie esseulée qui peut être impunément supprimée, Agamben la cerne à partir de la figure de l'*homo sacer*³. Mais si les premiers tomes sont principalement organisés autour de thèmes politiques comme la critique de la souveraineté ou encore la

* L'auteur est étudiant au baccalauréat en philosophie (Université de Montréal).

¹ Agamben, G. (1998), *Homo sacer I : le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, p. 20.

² *Ibid.*, p. 110.

³ Dans le droit romain, l'*homo sacer* désignait la figure du criminel dont l'exclusion rendait possible sa mise à mort. La théorie du pouvoir qu'échafaude Agamben généralise cette figure jusqu'à faire du bannissement et de l'exclusion la marque essentielle de la souveraineté. Cf. *ibid.*

généalogie de la gouvernementalité moderne⁴, le dernier tome de la série *Homo sacer* constitue le prolongement et la contrepartie éthique de cette difficile enquête sur le fondement du pouvoir politique. *L'usage des corps* approfondit la tentative précédemment amorcée de « penser une forme-de-vie, c'est-à-dire une vie humaine totalement soustraite à l'emprise du droit, et un usage des corps et du monde qui ne se substantifie jamais dans une appropriation⁵ ».

Le meilleur point d'entrée dans l'œuvre d'Agamben serait d'identifier sa plus intime préoccupation : la recherche de « zones d'indiscernabilité » recouvertes et capturées par les polarités conceptuelles de la métaphysique. Cette quête poursuivie inlassablement depuis *Homo sacer I* a pour but de dégager un excès, un reste inassimilable à toute dichotomie ou binarité⁶. En désactivant les doublets comme propriété/impropriété ou encore *zoē/bios*, le pari d'Agamben est d'arriver à miner le principe qui régit toute souveraineté, c'est-à-dire le pouvoir d'établir une séparation entre un intérieur et un extérieur. En cela, le concept d'usage élaboré dans le présent ouvrage répond à ce souci de l'indiscernable tout en montrant la voie vers une vie irréductible aux rapports de propriété et de domination. En effet, l'usage pointe vers une zone d'indistinction entre économie et politique, privé et public, mais également et plus essentiellement peut-être, entre sujet et objet⁷.

L'analyse sémantique du verbe grec *chrēsthai* que l'on trouve dans la première partie du livre vise à éclaircir cette ambiguïté inhérente à l'usage. Ce verbe que l'on peut traduire en français par « user » ne se laisse pas facilement définir. Les Grecs l'employaient d'ailleurs pour exprimer des actions dont le dénominateur commun est loin d'être évident. L'expression *chrēsthai nostou*, par exemple – qui veut littéralement dire « user de retour » – signifie, en Grèce antique « éprouver de la nostalgie » alors que l'expression *chrēsthai theou* – qui veut littéralement dire « user d'un dieu » – signifie « consulter un

⁴ Néologisme forgé par Michel Foucault dans *La naissance de la biopolitique*. Cf. Agamben, G. (2008), *Homo sacer II, 2 : le règne et la gloire*, Paris, Seuil, 443 p.

⁵ Agamben, G. (2013), *Homo sacer IV, 1 : de la très haute pauvreté*, Paris, Rivages poche, p. 12.

⁶ Agamben, G. (2015), *Homo sacer IV, 2 : l'usage des corps*, Paris, Seuil, p. 329.

⁷ *Ibid.*, p. 58.

oracle⁸ ». Par ces exemples, l'auteur entend mettre en relief moins la relative diversité des actions qui se prêtent à l'emploi du verbe *chrēsthai* que la position particulière dans laquelle se trouve le sujet qui les accomplit. Selon Agamben, le verbe «User», dans son sens grec, désignerait «l'affecté que l'on reçoit en tant que l'on est en relation avec un être déterminé⁹ ». À la lumière de cette analyse linguistique, il est clair que le titre du livre doit être pris dans le double sens du génitif : ce n'est pas exclusivement le corps qui est l'objet d'usage, mais c'est celui qui use qui devient objet de sa propre action¹⁰. Prenant à cœur de trouver une nouvelle matrice à la pensée, une fois cette dernière dévêtue des oripeaux du *cogito*, Agamben s'intéressera au soubassement ontologique d'une théorie de l'usage dans la deuxième partie de *L'usage des corps*.

N'ignorant pas les difficultés liées à l'articulation d'une étude de l'être en tant qu'être depuis que la critique kantienne a tranché en faveur de l'enquête sur les conditions de possibilité de la connaissance, l'auteur conçoit bien qu'il est impossible d'emprunter sérieusement le chemin de l'ontologie sans passer par une discussion préalable portant sur l'histoire de cette philosophie dite première¹¹. Toute ontologie n'est pensable, dans le contexte historique qui est le nôtre, « que sous la forme d'une archéologie¹² ». Cette excursion au cœur de l'histoire de l'Être permet de déblayer un concept qui, quoiqu'occulté par celui de substance, n'a pas cessé de participer au développement de la pensée occidentale : le concept de mode. En raison de son caractère foncièrement ambigu, le mode se présente comme quelque chose qui se dérobe radicalement à la dualité essence/existence s'opère ici un déplacement de la problématique canonique de l'ontologie. La question du rapport entre l'essence et l'existence se voit relancée au profit d'une attention particulière accordée à l'entité médiane qui distend ces deux pôles. Dans un passage à caractère programmatique, Agamben écrit :

⁸ Agamben, G. (2015), *Homo sacer IV, 2 : l'usage des corps*, Paris, Seuil, p. 54.

⁹ *Ibid.*, p. 58.

¹⁰ *Ibid.*, p.61.

¹¹ *Ibid.*, p 169.

¹² *Ibid.*, p. 167.

Dans la formule qui exprime le thème de l'ontologie : *on bē on, ens qua ens*, « l'être comme être », la pensée s'est attardée sur le premier *ens* (l'existence, le fait que quelque chose soit) et sur le second (l'essence, ce qu'est quelque chose), mais a laissé impensé le terme médian, le *qua*, le « comme »¹³.

C'est donc dire que le plan intermédiaire qui a été défriché à l'aide du concept d'usage trouve une extension inattendue dans le domaine de l'ontologie grâce au concept de mode. Or, ce déplacement du centre de gravité de l'ontologie vers le « comment » des choses – le « comme » qui harmonise l'existence et l'essence – n'est pas exempt de retombées éthiques. Le « comment » correspond aussi bien à la catégorie de mode qu'au projet de toute éthique, à savoir l'élaboration d'un ethos, d'une façon de vivre¹⁴. À en croire l'auteur, la tâche militante impartie à une éthique solidaire d'une ontologie modale serait d'assurer la restitution de chaque être à la contingence de son « être-ainsi », à la fluidité des modes d'existence qui lui échoit¹⁵.

Loin de s'essouffler, la quête des seuils d'indiscernabilité prend une portée considérable dans la troisième partie du livre. L'usage, qui avait été l'objet de la première partie, de même que l'ontologie modale, dont nous venons d'esquisser les lignes directrices, convergent tous deux dans le concept éthique de forme-de-vie. Les fidèles lecteurs d'Agamben se réjouiront certainement de constater que la dernière section de *L'usage des corps* s'affaire à thématiser cette notion qui, bien qu'indispensable et centrale à sa pensée, avait été jusqu'ici quelque peu négligée dans les volets précédents d'*Homo sacer*. Si le pouvoir étatique s'ordonne toujours en scindant la vie en *zōē* et *bios*, la forme-de-vie pourrait bien signer la sortie de ce dispositif en ce qu'elle engage « une vie inséparable de sa forme¹⁶ ». Afin d'éviter les malentendus concernant les implications que peut avoir un tel concept qui tient ensemble vie et forme, Agamben met le lecteur en garde contre la tendance à concevoir la forme-de-vie comme une propriété essentielle qui aurait été liquidée par la modernité. La

¹³ Agamben, G. (2015), *Homo sacer IV, 2 : l'usage des corps*, Paris, Seuil, p. 243.

¹⁴ *Ibid.*, p. 246.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 287.

forme-de-vie n'est pas à confondre avec la fable romantique d'un passé idyllique. Au-delà des appareils qui assimilent l'existence humaine aux circuits de production et de valorisation capitalistes, Agamben propose d'entrevoir la possibilité d'une vie désœuvrée, restituée à son libre usage¹⁷.

Reprenant un thème qu'il avait eu l'occasion d'aborder lors d'une conférence prononcée en 2013 devant l'aile jeunesse du parti politique grec Syriza¹⁸, Agamben conclut son livre par un épilogue intitulé « Pour une théorie de la puissance destituante ». À l'encontre des tressaillements en faveur d'un nouveau pouvoir constituant qui animent aujourd'hui aussi bien Syriza en Grèce que Podemos en Espagne, Agamben plaide pour la construction d'une force politique qui réussirait à neutraliser l'effectivité des décisions du pouvoir politique en exposant au grand jour le fondement anarchique et arbitraire sur lequel ce dernier repose, c'est-à-dire l'état d'exception qu'il peut déclarer selon les aléas de sa volonté¹⁹. Pour contrer les diktats hégémoniques de l'économie de marché, ce qui importerait le plus, selon Agamben, ne serait pas de renouer avec une souveraineté populaire et légitime, mais d'élaborer une forme-de-vie qui, comme le disait Walter Benjamin dans son texte « Critique de la violence », rendrait caduc le cercle mythique des fondations et des refondations du pouvoir juridico-politique.

¹⁷ Agamben, G. (2015), *Homo sacer IV, 2 : L'usage des corps*, Paris, Seuil, p. 295.

¹⁸ Voir <http://www.chronosmag.eu/index.php/g-agamben-for-a-theory-of-destituent-power.html> consulté le 04/04/2016.

¹⁹ Agamben, G. (2015), *Homo sacer IV, 2 : L'usage des corps*, p. 374.